



Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

24-2 | 2020

Philosophies de la ressemblance

Présentation du numéro thématique *Philosophies de la ressemblance*

Resemblance in Contemporary Philosophy : Foreword to the Thematic Issue

Alexis Anne-Braun et Alexandre Declos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/2257>

DOI : [10.4000/philosophiascientiae.2257](https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.2257)

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 25 mai 2020

Pagination : 5-13

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Alexis Anne-Braun et Alexandre Declos, « Présentation du numéro thématique *Philosophies de la ressemblance* », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 24-2 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/2257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.2257>

Tous droits réservés

Présentation du numéro thématique *Philosophies de la ressemblance*

Alexis Anne-Braun

Archives Henri-Poincaré – Philosophie et Recherches
sur les Sciences et les Technologies
(AHP-PreST), Université de Lorraine, CNRS,
Université de Strasbourg, UMR 7117, Nancy (France)

Alexandre Declos

Collège de France, Paris (France)

1 La ressemblance comme problème philosophique transversal

Personne ne nierait que les chats se ressemblent sous un grand nombre de rapports, ni ne douterait du fait qu'ils ressemblent plus aux chiens qu'aux bactéries ou aux matchs de tennis. En réalité, il semble légitime de croire que c'est en vertu de cette similarité d'ensemble que nous pouvons dire que certains individus appartiennent à une même espèce, qu'ils sont tous des chats. Ces intuitions partagées suggèrent que la notion de ressemblance joue un rôle crucial sur le plan épistémique. Elle serait ce qui sous-tend nos classifications et taxonomies, ce qui nous permet d'identifier des régularités naturelles, et ce qui se trouve à la source des raisonnements analogiques et inductifs, parmi d'autres fonctions cognitives.

À première vue, la notion de ressemblance semble intuitivement liée à celle d'identité, au sens où deux objets ressemblants sont parfois dits « partiellement identiques » ou « identiques sous un certain rapport ». Pourtant, il convient de distinguer ces deux concepts. L'identité (numérique) peut être comprise

comme la relation que tout objet entretient avec lui-même seulement et comme ce qui le distingue donc de toute autre chose. On définit généralement l'identité d'après la loi de Leibniz, selon laquelle si x est identique à y , alors tout ce qui est vrai de x est vrai de y . Ceci permet d'emblée de voir que des objets ressemblants doivent différer sous au moins un aspect. Dans le cas contraire, ils seraient tout simplement identiques, et donc une seule et même chose. Une autre distinction entre ressemblance et identité se fait sur le plan de leurs propriétés logiques. Là où l'identité est une relation d'équivalence, la ressemblance est réflexive, symétrique, mais non transitive : de toute évidence, ce n'est pas parce que x ressemble à y et que y ressemble à z , que x ressemble à z .

La notion de ressemblance entretient aussi des liens étroits avec celle d'« analogie ». L'analogie, en tant que raisonnement impliquant une comparaison entre des objets (« a est à b ce que c est à d », par exemple), semble reposer par principe sur l'identification d'une ressemblance. Ce point est particulièrement manifeste dans les arguments analogiques, dont la forme générique est : si x est semblable à y sous un certain rapport connu, et si x possède un aspect A , nous pouvons en inférer que y possède aussi l'aspect A , ou un aspect A^* similaire à A [Bartha 2010]. Les arguments analogiques consistent ainsi à passer de certaines ressemblances observées à des ressemblances inférées. La ressemblance intervenant dans les analogies peut, toutefois, être diverse et elle n'est parfois que très minimale. La métaphore, par exemple, peut être comprise comme une forme d'analogie qui ne requiert pas une ressemblance *littérale* entre objets comparés, quoiqu'elle puisse donner lieu à une ressemblance de second degré [Goodman 1968]. De même, il semble possible de trouver dans les sciences ou en logique, des similarités *structurelles*, indifférentes à de nombreux aspects des objets mis en relation. On peut, par exemple, caractériser les villes et réseaux figurant sur une carte à l'aide de descriptions purement structurales, établissant ainsi une analogie qui ne repose pas sur une monstration mais plutôt sur un isomorphisme [Carnap 2002], [Goodman 2004]. De même peut-on établir une analogie de structure entre le modèle atomique de Rutherford et le système solaire, quoique le Soleil ne soit bien sûr pas un atome ni les planètes des électrons. Tout ceci invite à examiner plus avant quel rôle joue, exactement, la ressemblance dans les raisonnements analogiques et à déterminer quelles formes elle peut y prendre.

Cette place prééminente de la ressemblance dans le discours ordinaire et scientifique appelle une explication métaphysique [Cowling 2017], [Guigon 2014], [Rodríguez-Pereyra 1999, 2002]. Pour beaucoup de philosophes, nos jugements de ressemblance seraient ultimement dépendants de (et justifiés par) une organisation intrinsèque de la réalité. Comment cependant fonder une telle intuition ? Réalistes, nominalistes et théoriciens des tropes ont entretenu de vifs débats quant à savoir si les faits concernant la ressemblance entre particuliers devaient être expliqués ou non en termes de propriétés partagées. On place alors au premier plan des discussions relatives aux « espèces naturelles » et plus généralement à l'essentialisme, la notion de ressemblance. La question est

de savoir si la ressemblance joue, ou non, un rôle définitionnel ou explicatif. Il n'y a pas jusque dans la métaphysique des modalités où ce concept n'ait été largement discuté, puisqu'il est possible de rendre compte de la vérité des assertions contrefactuelles en devisant une théorie des « contreparties » qui repose crucialement sur la notion de similarité relative [Lewis 1986].

Il y a en épistémologie et en philosophie des sciences un écho direct à ces discussions sur le concept de ressemblance. À la suite des travaux de Goodman et de Quine, on a parfois reformulé les problèmes relatifs à la justification de l'induction comme des problèmes portant sur la ressemblance [Scheffler 1963], [Hacking 1990, 1991]. Il est vrai que toute démarche inductive a partie liée avec le repérage de régularités qui se jouent au niveau des phénomènes naturels. Il revient ainsi au scientifique d'identifier des événements qui se répètent et donc de définir – sinon de construire – un format pour la ressemblance signifiante. Souvent, le scientifique doit prendre des décisions normatives – tout à la fois pratiques et théoriques – relativement au type de ressemblance retenu comme pertinent dans un contexte donné, et dans une discipline particulière. Mais que faire de telles décisions ? Doivent-elles être explicitées ? Sont-elles inconscientes ou innées [Quine 1969] ? Ces décisions engagent-elles une part d'arbitraire [Foucault 1969], [Hacking 2002] ? Une même difficulté pèse sur les théories de la confirmation. En effet, la relation qu'entretient une hypothèse de forme nomologique à l'une de ses confirmations empiriques reste largement indéterminée, à défaut de pouvoir s'en remettre à un concept clair de ressemblance [Scheffler 1963]. Ainsi, il est souvent nécessaire de décider ce qui constitue un *exemple*, positif ou négatif, de ladite hypothèse [Elgin 2010]. Il n'est pas jusqu'au concept de « vérité scientifique » qui ne puisse avantageusement être repensé dans les termes d'une relation de ressemblance, soit qu'on interprète nos théories scientifiques comme des images ou représentations du monde [Van Fraassen 1980] ; soit que l'on affirme que les modèles théoriques élaborés en sciences doivent être interprétés comme s'approchant de la vérité (Peirce) ou comme étant « suffisamment ressemblants » de la chose à décrire [Giere 2004], [Godfrey-Smith 2006], [Elgin 2017]. Assurément, le scientifique n'apportera pas à ces questions les mêmes réponses que le métaphysicien – plus sensible qu'il est à la dimension pragmatique de bon nombre de ces décisions.

Le concept de ressemblance, enfin, est central pour rendre compte des notions de représentation et de dépicition. Il a souvent été affirmé que la ressemblance est ce qui constitue la principale différence entre descriptions et dépicitions, textes et images. L'idée est la suivante : contrairement à la relation qui s'établit entre une image et son *denotatum*, une description ne ressemble pas à ce qu'elle décrit. Mais de quelle nature est alors cette ressemblance ? Assurément, la ressemblance n'est pas une condition suffisante de la représentation. Mais en est-elle même une condition nécessaire [Goodman 1968] ? Il est clair que si la ressemblance est un concept central de l'esthétique, les problèmes relatifs à sa définition logique ressurgissent sous une autre modalité. À cet égard, la position de Goodman – selon laquelle la représentation iconique

n'a rien à voir avec une quelconque ressemblance perceptuelle – est la plus radicale. Depuis la parution de *Langages de l'art*, bon nombre de philosophes ont essayé d'amender la position conventionnaliste de Goodman dans un sens qui la rende plus compatible avec le sens commun [Kulvicki 2006, 2014], [Lopes 1996], [Blanc-Benon 2009], [Schier 2019].

2 Présentation des contributions

Ainsi, la notion de « ressemblance » soulève de nombreux problèmes aussi épineux que fascinants, à l'interface de différents champs philosophiques, comme la métaphysique, l'épistémologie, la philosophie des sciences et l'esthétique. Les contributions retenues dans ce numéro thématique de *Philosophia Scientiæ* reflètent parfaitement la diversité et la richesse de ces interrogations. Sur les six contributions qui figurent au sommaire, deux portent directement sur le problème métaphysique de la ressemblance (N. Erdrich, F. Drapeau Contim). Deux autres s'arrêtent sur ses enjeux plus proprement épistémologiques et scientifiques (G. Lecointre & P. Huneman, J. Fitts). Les derniers articles abordent la question de la ressemblance sous un angle esthétique (V. Granata, L. Blanc-Benon). Voici un bref résumé de ces contributions.

Dans son article, Nicolas Erdrich revient sur le fameux « principe d'identité des indiscernables » (PIdI), qui énonce que deux entités partageant exactement toutes leurs propriétés sont numériquement identiques ; ou autrement dit, que deux objets numériquement distincts ne peuvent être exactement ressemblants. Le PI dI semble intuitif à première vue et il est généralement tenu pour un principe métaphysique indiscutable. On sait pourtant, notamment depuis les travaux de Max Black, qu'il n'est pas invulnérable à toute critique. L'intérêt du propos de Nicolas Erdrich est de revenir sur cette question, en distinguant plusieurs formulations du PI dI et, corrélativement, plusieurs types d'entités qui pourraient contrevenir à chacune d'entre elles. Erdrich distingue ainsi les *répliques pures* (entités qui partagent toutes leurs qualités pures intrinsèques sans être identiques) ; les *doubles purs* (qui partagent toutes leurs qualités pures intrinsèques et extrinsèques sans être identiques) et les *coïncidents purs* (qui sont des doubles-purs co-localisés). La thèse qu'il avance ensuite est que l'existence des répliques et doubles purs est non seulement concevable mais même métaphysiquement et physiquement possible (sinon actuelle), tandis que celle des coïncidents purs est plus polémique. C'est donc une investigation subtile du rapport entre ressemblance et individuation que propose Nicolas Erdrich dans ce travail.

L'article de Filipe Drapeau Contim s'attache également à une étude des problèmes posés par la ressemblance en métaphysique, cette fois dans le domaine de la philosophie des modalités. Selon David Lewis, il faudrait rendre compte des conditions de vérité des énoncés modaux *de re* à l'aide d'une théorie des « contreparties », qui repose sur un appel foncier à une notion de

similarité comparative entre les mondes. Cette approche s'oppose à la thèse, défendue notablement par Kripke, de la « rigidité » des termes référentiels. Selon cette dernière, certains termes – au premier chef les noms propres – sont des désignateurs rigides, puisqu'ils désignent les mêmes entités dans tous les mondes possibles. Toute la force et l'originalité de la contribution de Filipe Drapeau Contim est de mettre en question cette partition classique entre rigidité et théories des contreparties, en défendant que la première peut être implémentée dans le cadre de cette dernière. Filipe Drapeau Contim introduit un concept de « rigidité lewisienne » adapté à la théorie des contreparties, avant de chercher à vérifier si cette notion est apte à rendre compte de la différence de comportement entre descriptions définies et noms propres dans le discours contrefactuel. Le problème, toutefois, est que la théorie des contreparties peut conduire à généraliser la rigidité lewisienne pour les termes singuliers, au point de gommer toute différence entre les descriptions définies et les noms propres. Suivant une suggestion de Lewis, Filipe Drapeau Contim montre que cette objection peut être écartée, dès lors que l'on relativise la rigidité lewisienne à un « aspect de similarité qui varie en fonction du contexte de la conversation ». Cet appel à une ressemblance aspectuelle permet de former un concept d'« hyper-rigidité » lewisienne, qui promet de pouvoir capturer la différence entre noms propres et descriptions définies dans les contextes contrefactuels. Si ces analyses sont justes, Filipe Drapeau Contim offre ainsi une preuve que la rigidité – en tant que concept sémantique – a entièrement sa place dans une théorie des contreparties fondée sur la notion de ressemblance, et non seulement dans une métaphysique de l'identité transmondaine.

L'article de Guillaume Lecointre & Philippe Huneman illustre de manière frappante les difficultés posées par le recours au concept de similarité en histoire naturelle. L'argument central de Lecointre & Huneman consiste à montrer que le concept analogique de la ressemblance (où la ressemblance est comprise comme une identité de fonction) est impropre à rendre compte de l'identité de structure. De fait, si nous voulons mesurer de façon pertinente les ressemblances inter-spécifiques, dans le contexte de la classification, il faut accorder une place prééminente à l'ontogenèse et à l'histoire évolutive des espèces dans un cadre darwinien. Cela implique de renoncer à l'identité fonctionnelle pour lui préférer un concept d'homologie structurelle, irréductible en dernière analyse à un raisonnement analogique. Il est intéressant de voir que dans l'histoire de la classification, jouent l'un contre l'autre, et ce à plusieurs moments distincts, deux concepts de la ressemblance, l'un fonctionnel et l'autre historique. L'article montre pour quelles raisons la biologie a finalement donné sa préférence à une mesure historique de la ressemblance, en raccrochant la similarité à la parenté et à l'ontogenèse.

La contribution de Jesse Fitts envisage la notion de ressemblance dans le cadre d'un problème à l'interface de la philosophie du langage et de l'esprit, à savoir, celui du rapport entre les propositions et les représentations mentales. La tradition philosophique a généralement eu tendance à considérer les propositions comme des objets abstraits et indépendants de l'esprit, qui

seraient ultimement la source de toute représentation. Jesse Fitts, faisant suite aux travaux de King [King 2007] et Soames [Soames 2010], explore ici l'approche converse, selon laquelle les propositions seraient dépendantes de l'esprit, et donc des processus qui fondent la représentation mentale. Jesse Fitts défend plus particulièrement la nécessité d'une théorie « iconique » des propositions, où celles-ci sont comprises comme étant *similaires* à leurs objets de représentation. Suivant cette théorie, dont est ici présentée une première ébauche, les propositions sont des propriétés que l'esprit instancie lorsqu'il modélise le monde. Les propositions iconiques, autrement dit, caractérisent la réalité en vertu d'un isomorphisme entre celle-ci et le modèle mental, qui prend plus précisément la forme d'une co-instantiation de propriétés. S'appuyant sur des recherches récentes en sciences cognitives et en philosophie du langage, Jesse Fitts invite ainsi finalement à repenser le rôle que joue la ressemblance dans la représentation mentale.

L'article de Vincent Granata met en lumière le fait que le problème de la ressemblance, en esthétique, ne se limite pas à l'explication de la représentation iconique. Des problèmes identiques se posent lorsque nous cherchons à expliquer notre emploi de termes expressifs. C'est un problème majeur en philosophie de la musique. Vincent Granata pointe plusieurs incohérences des théories de la ressemblance musicale. Par théorie de la ressemblance musicale, il faut entendre des théories comme celles de Stephen Davies [Davies 1994] ou de Peter Kivy [Kivy 1989] qui s'emploient à justifier ou fonder par le recours au concept de ressemblance, notre utilisation de termes expressifs pour décrire des œuvres ou des expériences musicales. En bref, pour ces théories, une musique triste doit partager avec la tristesse qu'elle exprime certaines ressemblances dites objectives. L'intérêt de la contribution de Vincent Granata est double : d'une part présenter ces théories et leurs implications philosophiques ; d'autre part, montrer dans un esprit très goodmanien, comment les ambiguïtés attachées au concept de ressemblance s'exposent jusque dans les débats actuels en philosophie de la musique.

Dans un esprit très différent – mais cette différence d'attitude montre justement toute la richesse des débats sur le concept de ressemblance en esthétique – Laure Blanc-Benon entend montrer pourquoi les théories actuelles de la photographie gagneraient à se saisir de ce concept. Il est vrai que l'on peut s'étonner du peu d'attention que les théories de la photographie accordent à un concept de ressemblance, tantôt accepté sans procès [Scruton 1981], tantôt simplement ignoré [Bazin 1958]. De ce point de vue, la comparaison avec les théories générales de la dépeinture est éclairante et instructive. Alors que la ressemblance est au cœur de tous les débats sur la référence iconique depuis la fin des années 1950, les théories de la photographie sont restées étrangement aveugles à cette question ; comme si le caractère également indicial du médium photographique empêchait de s'intéresser à sa dimension iconique. C'est précisément cette lacune qu'entend combler Laure Blanc-Benon dans son article.

Voici, dès lors, quelques-unes des questions qui sont examinées dans ce numéro thématique de *Philosophia Scientiæ* : existe-t-il des formes et degrés de ressemblance ? Peut-on en formuler une conception englobante ou « cosmique », pour reprendre le mot de Quine ? La ressemblance entre particuliers, métaphysiquement parlant, consiste-t-elle simplement dans le fait qu'ils partagent des propriétés ? La similarité, globale ou aspectuelle, est-elle fondée sur des faits objectifs ? Historiques ? Est-elle éliminable ? Quel rôle la similarité joue-t-elle sur le plan épistémique ? Devons-nous rendre compte de nos classifications et taxonomies, ainsi que de la notion d'« espèce » à l'aide de la notion de similarité ? La ressemblance permet-elle de définir la notion de dépicition ou d'expression musicale ?

Bibliographie

- BARTHA, Paul [2010], *By Parallel Reasoning : The Construction and Evaluation of Analogical Arguments*, New York : Oxford University Press.
- BAZIN, André [1958], Ontologie de l'image photographique, dans *Écrits complets*, Paris : Macula, t. II, 2555–2557, 2018.
- BLANC-BENON, Laure [2009], *La Question du réalisme en peinture, approches contemporaines*, Paris : Vrin.
- CARNAP, Rudolf [2002], *La Construction logique du monde*, Mathesis, Paris : Vrin, titre original : *Der logische Aufbau der Welt*, 1928.
- COWLING, Sam [2017], Resemblance, *Philosophy Compass*, 12(4), e12401, doi : 10.1111/phc3.12401.
- DAVIES, Stephen [1994], *Musical Meaning and Expression*, Ithaca : Cornell University Press.
- ELGIN, Catherine Z. [2010], Telling instances, dans *Beyond Mimesis and Convention : Representation in Art and Science*, édité par R. Frigg & M. Hunter, Dordrecht : Springer Netherlands, 1–17, doi : 10.1007/978-90-481-3851-7_1.
- [2017], *True Enough*, Boston : MIT Press, doi : 10.7551/mitpress/9780262036535.001.0001.
- FOUCAULT, Michel [1969], *L'Archéologie du savoir*, Paris : Gallimard.
- GIERE, Ronald N. [2004], How models are used to represent reality, *Philosophy of Science*, 71(5), 742–752, doi : 10.1086/425063.
- GODFREY-SMITH, Peter [2006], The strategy of model-based science, *Biology and Philosophy*, 21(5), 725–740, doi : 10.1007/s10539-006-9054-6.

GOODMAN, Nelson [1968], *Langages de l'Art. Une approche de la théorie des symboles*, Pluriel, Paris : Fayard.

— [2004], *La Structure de l'apparence*, Paris : Vrin.

GUIGON, Ghislain [2014], Overall similarity, natural properties, and paraphrases, *Philosophical Studies*, 167(2), 387–399, doi : 10.1007/s11098-013-0105-y.

HACKING, Ian [1990], Natural kinds, dans *Perspectives on Quine*, édité par R. B. Barrett & R. Gibson, Oxford : Blackwell, 129–141.

— [1991], A tradition of natural kinds, *Philosophical Studies*, 61(1), 109–126, doi : 10.1007/BF00385836.

— [2002], *Historical Ontology*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

KING, Jeffrey C. [2007], *The Nature and Structure of Content*, Oxford : Oxford University Press.

KIVY, Peter [1989], *Sound Sentiment : An Essay on the Musical Emotions, Including the Complete Text of the Corded Shell*, Philadelphia : Temple University Press.

KULVICKI, John [2006], *On Images*, Oxford : Blackwell, doi : 10.1093/019929075x.001.0001.

— [2014], *Images*, New York : Routledge, doi : 10.4324/9781315884578.

LEWIS, David [1986], *On the Plurality of Worlds*, Oxford : Blackwell.

LOPES, Dominic McIver [1996], *Understanding Pictures*, Oxford : Clarendon Press, trad. fr. par L. Blanc-Benon, *Comprendre les images*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014.

QUINE, Willard van Orman [1969], *Ontological Relativity and Other Essays*, New York : Columbia University Press.

RODRIGUEZ-PEREYRA, Gonzalo [1999], Resemblance nominalism and the imperfect community, *Philosophy and Phenomenological Research*, 59(4), 965–982, doi : 10.2307/2653564.

— [2002], *Resemblance Nominalism. A Solution to the Problem of Universals*, Oxford : Clarendon Press.

SCHEFFLER, Israel [1963], *The Anatomy of Inquiry ; Philosophical Studies in the Theory of Science*, New York : Knopf.

SCHIER, Flint [2019], *La Naturalité des images. Essai sur la représentation iconique*, Paris : Vrin, trad. fr. par S. Réhault.

Présentation du numéro thématique Philosophies de la ressemblance 13

SCRUTON, Roger [1981], Photography and representation, *Critical Inquiry*, 7(3), 577–603, doi : 10.2307/1343119.

SOAMES, Scott [2010], *What is Meaning?*, Soochow University Lectures in Philosophy, Princeton : Princeton University Press, doi : 10.1515/9781400833948.

VAN FRAASSEN, Bas C. [1980], *The Scientific Image*, Oxford : Oxford University Press, doi : 10.1093/0198244274.001.0001.